

Cœur de fils

Je me suis fait un beau cadeau

Luc Ferland, fils, 1996

J'ai offert un souper au restaurant à mon père, à l'occasion de ses 75 ans. Je croyais lui faire un cadeau, c'est à moi que je l'ai fait...

Il y a des âges dans la vie qui ont une signification plus grande que d'autres. Les 75 ans de mon père en font parti pour moi. Ils m'ont profondément touché.

75 ans et se permettre de croire en la vie, de la vivre pleinement, avec détermination, débordant de sérénité. Dans mon esprit, ça a quelque chose de majestueux. C'est tellement à l'inverse de ce qu'on peut imaginer de la vieillesse. Ça doit être ça «bâtir l'éternité». J'en étais émerveillé.

Je ne voulais pas laisser passer sous silence un tel événement, j'avais le goût de le partager avec lui, de lui dire que je le trouve vraiment beau à voir aller. Je décide donc de prendre le risque de lui en parler en l'invitant à souper au restaurant, en tête à tête avec son fils.

«Ah oui, merci beaucoup», me dit-il avec une certaine surprise lors de l'invitation, après lui avoir «rereprécisé» que non, il ne venait pas avec ma mère. Nous avons l'habitude de nous rencontrer dans les rencontres de famille, mais avec mon père, sous cette formule, c'est une première.

Avant la rencontre, je n'étais pas sans vivre quelques picotements. Serai-je capable de lui exprimer ce que je vis, comment allait-il prendre cela, se faire dire qu'il est «un maudit beau vieux». Tout à coup que l'atmosphère se refroidit et qu'après une demi-heure, il est prêt à revenir! Oh là, là!

La rencontre a duré 4 heures! On en avait des choses à se dire. Bien sûr on a commencé par régler quelques problèmes du monde. L'actualité québécoise a fait parti de nos discussions également. Puis on est allé plus loin, on s'est rapproché de nous. On a parlé de nos projets, présents et futurs, de nos situations familiales, de nos enfants, de sa vie de couple rayonnante, de son plaisir à rencontrer les groupes de l'âge d'or pour témoigner de la dignité du troisième âge.

Pour en arriver à parler plus de lui, du père qui avait comme mission première d'apporter la bouffe à la maison, mais qui au-delà de ce rôle prioritaire, avait la préoccupation d'être présent auprès de ses enfants. C'est lui qui nous conduisait au hockey lorsque nous allions jouer contre les équipes des municipalités voisines.

Il m'a partagé que cette même paternité lui a fait connaître des moments difficiles qu'il a trouvés dur, des situations d'embarras auxquelles il a eu à faire face. Cette présence qu'il a

toujours voulu nous assurer s'est faite parfois au détriment de certains principes qu'ils avaient reçu et qu'il a dû mettre de côté pour mieux nous accueillir. Des moments intenses.

Je m'étais dit à l'an prochain, mais en écrivant ces lignes, je réalise que j'ai le goût de partager encore davantage, qu'on a encore plein de choses à se dire et je n'ai pas l'intention d'attendre un an pour un autre bon moment de rencontre. Pourquoi ne prendrait-on pas le temps de se gâter un peu entre hommes, entre pères, entre père et fils ... c'est possible!

Merci papa!

La paternité n'a pas d'âge.

N.B. J'ai vécu un vrai bon repas qui facilite la digestion, diminue le stress, alimente la joie de vivre et nourrit la paix intérieure. C'est à nous d'y voir, les guides alimentaires n'en font pas mention.